

ABONNEMENTS

LYON

Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS

Un an 9 fr.
Six mois 5 »

ÉTRANGER

Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et insérés à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

AVIS. — Nos lecteurs sont prévenus que nous ajouterons une 2^{me} feuille deux fois par mois d'abord, et le plus tôt possible à chaque numéro.

OBSTACLES AU SPIRITISME.

(4^e et dernier Article. — Voir le précédent numéro.)

Joël parle des visions et des songes qu'auront les vieillards et les jeunes gens, et on pourrait à la rigueur entendre cette prédiction du Spiritisme ordinaire, mais il va plus loin : il promet l'Esprit de Dieu que Jésus-Christ, dans Saint-Jean, nomme l'Esprit de Vérité, à tous ses serviteurs et à toutes ses servantes ; c'est évidemment le Spiritisme divin intervenant dans les manifestations diverses pour les unifier et les régulariser. Nous reviendrons plus tard sur ce texte prophétique et nous en établirons la concordance avec les autres prophéties d'Israël. Habacuc place ce grand mouvement au milieu des temps. Ainsi vous êtes bien avertis ; à moins que nos adversaires ne soient venus à ce point de vertige et d'aveuglement, où se trouvait l'ancienne synagogue à la naissance du Christ. Elle lisait les prophètes et ne les comprenait plus, il y en avait de nouveaux parmi les Juifs qui leur criaient : *Préparez-vous à recevoir l'oint du Seigneur, car son heure est proche* ; et ils détournaient la tête avec mépris, ils emprisonnaient le plus grand d'entre eux et le décapitaient. Evitons aujourd'hui de pareilles fautes et de pareils malheurs. Nous aussi, éclairés par la révélation des Esprits, nous disons aux hommes : Le temps s'approche, il est venu déjà où par la permission du ciel, les barrières qui séparaient le monde spirituel du monde matériel, sont levées ; si cet événement a lieu de nos jours, de par la Providence, il annonce de grandes choses ; les Esprits ordinaires sont les précurseurs et les hérauts des archanges et des missionnaires divins ; l'heure a sonné de ce prodigieux épanouissement de l'Esprit de vérité et de son extraordinaire diffusion sur notre humanité. Facilitons les desseins de l'Eternel, loin de les entraver ; soyons les ouvriers du père qui marche avec nous ; abandonnons au sépulcre du passé toutes nos idées immobiles et rétrogrades. Marchons tous ensemble dans la charité, l'espérance et la foi. Union et concorde dans le progrès et l'harmonie, et répétons tous : *Fiat voluntas tua sicut in caelo et in terra*. Seigneur, que votre sainte volonté s'accomplisse sur la terre, comme dans les cieux.

Quant à vous, dont l'endurcissement est prédit, qui remplacerez les Juifs incrédules, et suscitez mille obstacles en apparence sacrés, en réalité sataniques comme vous les nommez, à la vérité descendue d'en-haut et voulue du ciel, un dernier conseil vous sera donné par vos frères qui aimeraient à vous serrer contre leurs poitrines, et à vous pénétrer de la même croyance et du même amour. Ecoutez :

Christ était mort et avait envoyé ses disciples prêcher aux Juifs d'abord, puis aux gentils, la bonne nouvelle. Or, Pierre et les apôtres proclamaient dans le temple de Jérusalem, que Jésus était véritablement le Messie, et que Dieu l'avait ressuscité d'entre les morts pour prouver la divinité de sa mission. Mis en prison, ils en furent délivrés par les Esprits du Seigneur et on les retrouva à la même place enseignant le peuple ; alors le grand conseil et les princes des prêtres furent transportés de rage et délibérèrent de les faire mourir ; mais un pharisien nommé Gamaliel, honoré de tous par sa prudence et sa sagesse leur tint ce langage : « O Israélites ! prenez garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces personnes, (il leur cite alors l'entreprise téméraire et avortée de Théodas et de Judas de Galilée qui se faisaient faussement passer pour le Messie et périrent eux et leurs adhérents). Voici donc le conseil que je vous donne : laissez faire ces gens-là et ne leur suscitez aucun obstacle, car si leur doctrine et leur œuvre viennent des hommes, elles se détruiront. Si au contraire elles viennent de Dieu et de sa volonté, vous ne pourrez les détruire, et vous seriez en danger de combattre contre l'Eternel lui-même. »

Ils se rendirent à son avis (1).

Nous disons donc aux adversaires du Spiritisme : méditez ce grand exemple et faites-en votre profit.

Si la doctrine du Spiritisme est l'œuvre des hommes ou des mauvais Esprits, elle tombera ; mais si c'est une œuvre divine, un des moments solennels de la vie des mondes, comme nous l'avons démontré, voyez à quoi vous vous exposeriez et quel serait votre crime ; vous vous opposeriez aux volontés de Dieu et lutteriez avec impiété contre lui.

Un dernier mot pour finir : il est un texte des Evangiles que tous les docteurs de théologie, tous les commentateurs des livres saints, n'ont pu comprendre ; que de papier noirci, de pages barbouillées pour en saisir le sens. Ce texte le voici : « le

(1) Actes des Apôtres, cap. V, v. 49 à 39.

péché contre le Saint-Esprit ne sera pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre, » de pauvres interprètes égarés par une fausse lumière, trompés par les idées alors régnantes sur la vie future, ont vu là le purgatoire et l'enfer, il y a donc, ont-ils dit, des péchés qui sont remis dans l'autre monde, c'est le purgatoire; d'autres qui sont irrémédiables, c'est l'enfer; c'est ainsi qu'ils se sont perdus dans d'inextricables et ridicules divagations. Notre doctrine explique enfin ce sublime texte avec la clarté de l'évidence. Qu'est-ce que le Saint-Esprit en Dieu, c'est l'amour, la charité universelle qui s'épand de lui sur sa créature? Qu'est-ce donc que pécher contre le Saint-Esprit? c'est pécher contre la loi primordiale et unique de l'amour, c'est ne pas pratiquer la charité... L'écrivain sacré dit: « En vain, parcourriez-vous des milliers d'existences, en vain multiplieriez-vous ces milliers par des milliers encore, si toujours dans ce monde comme dans l'autre, vous péchez contre le Saint-Esprit qui est l'amour; si vous n'êtes pas doux, éléments, charitables envers vos frères; si, le pouvant, vous ne leur donnez pas le pain matériel et le pain spirituel; si vous les persécutez, si vous les violentez, si en un mot vous ne pratiquez pas l'amour vrai de votre prochain, vous ne serez jamais pardonnés, vous n'avancerez pas vers Dieu qui vous tend les bras et vous appelle à lui. On ne peut s'élever que par le Saint-Esprit, par la douce et aimable charité, par les œuvres du cœur. »

Méditez encore cette explication véridique, qui condamne la haine et les emportements; aux sages conseils de *Gamaliel* unissez la conduite qui vous est recommandée dans ce dernier passage. Dieu et les Esprits vous y convient.

PHILALÉTHÈS.

NATURE ET DESTINATION DES ASTRES.

(15^e Article. — Voir le dernier numéro.)

LE SOLEIL-PARADIS DE NOTRE TOURBILLON.

Nous avons d'une part prouvé l'habitabilité des astres, de l'autre nous avons examiné à la lueur de la science vivante et des révélations nouvelles, le rang respectif de chaque globe de notre tourbillon dans la hiérarchie des mondes. Nous avons promis de revenir, dans une notice spéciale, sur le Soleil. Résumons d'abord ce que nous en avons déjà dit. Nous avons constaté, d'après le docteur Plisson, que les habitants de ce séjour radieux pouvaient être éthérés et spirituels dans une proportion incompréhensible pour nous; d'un autre côté les révélations spirites s'accordent de tous points avec ce résultat, et la note, page 84 du *livre des Esprits*, enseigne que le Soleil n'est pas un monde habité par des êtres corporels comme les hommes de la terre ou des planètes, mais par des Esprits déjà supérieurs et affranchis en quelque sorte des liens grossiers de notre matière. On pourra lire avec fruit cette note qui est un excellent résumé de la doctrine sur les globes de notre système. Ce n'est pas tout, il sera curieux d'interroger sur cette question de la pluralité des mondes et de la demeure dans les astres, un grand et profond esprit, qui se rattache au passé de nos traditions religieuses par ses origines, mais qui par ses tendances a déjà un pied dans l'avenir, l'abbé Gratry, la plus éminente lumière du Christianisme à notre époque. A son insu, ce remarquable penseur incline vers nos doctrines et a avec elles plus d'un point de contact. Examinons donc à sa suite ce qu'ont pensé, des astres et notamment du Soleil, les défenseurs de l'antique théologie, qui ont été en même temps par éclairs les précurseurs de la foi nouvelle. C'est dans le livre admirable *la connaissance de l'âme*, au chapitre intitulé: *Lieu de l'immortalité*, que l'auteur s'est élevé à ces horizons

plus vastes et plus consolants. Il exprime d'abord la crainte de n'être pas compris, et il s'écrie :

« Qui me suivra dans cette lecture? qui me croira? On ne sait pas comprendre, et l'on ne veut pas croire. Qu'allez-vous chercher dans les astres? me dira-t-on. Et quel rapport le ciel physique a-t-il avec nos âmes? »

Par cette question, on peut éteindre la sainte curiosité, et la respectueuse intelligence du livre de Dieu. Cependant, ni la divine Ecriture inspirée, ni le génie, ne nous tiennent ce langage. Le prophète, en parlant des célestes occupations de l'âme, s'écrie: « Seigneur, je contemplerai votre ciel: le soleil, les étoiles que vous avez créés. » Il dit ailleurs: « Les étoiles sont en votre présence, Seigneur, et tressaillent de joie en brillant devant vous. » Ailleurs: « Vous avez placé, ô Dieu, votre tabernacle dans le Soleil! » Ailleurs encore: Les cieus parlent de votre gloire et la racontent. »

Mais en outre, depuis que Dieu a suscité, dans ces derniers siècles, un contemplateur de son œuvre, Képler, et créé dans l'esprit humain la science du ciel visible; depuis que les formes et les lois de ce ciel ont été démontrées à l'homme, et que la science et la raison y ont découvert des beautés, des grandeurs que nos sens ne soupçonnaient pas; depuis ce temps, comment ne voit-on pas que ce spectacle merveilleux doit s'emparer de l'esprit humain, et se mêler de plus en plus à sa poésie, à sa science, et à toutes ses contemplations?

Se peut-il que l'astronomie continue, comme on s'en plaint, « à s'isoler dans la mécanique et la géométrie, et à ne nous montrer que des pierres en mouvement, pendant que la science de l'âme, s'isolant à son tour dans une spiritualité abstraite, parle de l'étendue avec la même indifférence que si l'univers était vide. (1) » N'est-il pas temps que la grande science du ciel visible se lie enfin à la science de Dieu, à celle de l'âme, à la science du ciel des idées? Pour nous, depuis de longues années, nous le croyons, et souvent nous nous efforçons d'atteindre à quelques points utiles de cette science comparée. »

On le voit, la philosophie et le Spiritisme ne sont pas seuls à rechercher ce que peut dire à notre Esprit et à notre cœur le spectacle vivant des cieus.

A. P.

(La suite au prochain numéro.)

POLEMIQUE SPIRITE

(8^{me} article. — Voir l'avant-dernier numéro.)

Les savants traitent de folie et de déraison les pratiques du Spiritisme.... Eh quoi! leur dirons-nous, si vos suppositions sont réelles, voici une foule de plus en plus croissante de vos frères de l'humanité, qui vont de votre aveu à la démence et à la mort, et vous ne faites rien pour arrêter cette contagion funeste, vous trouvez plus digne et plus convenable de vous draper dans votre silence; vous qui vous dites l'élite de la science raisonnable, vous n'accourez pas éteindre l'incendie qui se propage; pompiers du genre humain, vous regardez complaisamment les progrès du feu qui le dévore et, satisfaits de vous tenir à l'abri, vous ne bougez pas, vous laissez faire; vous n'entreprenez rien pour nous sauver. Que ne venez-vous, calmes et décidés, dans nos groupes pour nous signaler nos erreurs et nos bévues; si vous avez la raison pour vous, que craignez-vous? Tôt ou tard la raison triomphe! Ce que vous craignez, je vais vous le dire: comme votre matérialisme et votre athéisme ne sont pas chez vous des convictions bien sincères, vous craignez de rencontrer sur votre chemin des faits par trop écrasants qui imposeraient d'humiliants aveux à votre orgueil. Voilà pourquoi vous ne voulez pas voir, vous ne voulez pas entendre. Vous aimez mieux dire, comme M. Renan qui a parlé au nom de la fausse science et de la fausse philosophie, et qui, enfant

(1) Jean Reynaud. *Ciel et Terre*.

terrible, a révélé votre secret : « ces faits sont impossibles, parce qu'ils sont extra naturels et surhumains. La critique n'a rien à y voir : le seul parti rationnel à prendre, c'est de les nier sans examen et de parti pris. » Mais des millions de témoins les attestent. — Bah ! ce sont des millions de fous, atteints d'une démence générale et collective. — Mais de grâce, Messieurs les sages, daignez intervenir, accourez à leur secours, tentez les plus grands efforts pour leur guérison. Ils ne répondent rien, — ou plutôt un d'eux nous disait, dans un secret épanchement : « Si nous nous mêlions de ces choses, nous craindrions de perdre notre bon sens à notre tour. »

Oui, la vérité est dans cette égoïste réponse. Si les phénomènes du Spiritisme ne sont pas vrais, une partie de l'humanité est folle, l'autre est bien près de le devenir.

Résignons-nous donc et soyons heureux de notre prétendue hallucination. Dieu cause et ordonnateur suprême de toute la création, sa providence incessante pour le gouvernement de tous les mondes, s'exerçant par le ministère d'Esprits bons ou imparfaits, appelés à progresser perpétuellement, la survivance de nos âmes, le salut et l'identité de la personne, la sanction future de nos actions, assurée dans des vies successives, ou à travers les expiations et les épreuves, nous gravitons sans cesse vers la céleste patrie, par un chemin toujours ouvert au repentir, la loi d'amour qui s'étend de Dieu jusqu'aux plus misérables confins de l'univers, embrassant toutes les humanités, toutes les créatures, dans une indivisible solidarité, et formant le code universel des incarnés et des Esprits : Voilà notre inébranlable foi. Si c'est une folie, c'est la nôtre. Nous la confessons résolument.

ERDRA.

(La suite prochainement.)

VISIONS.

TAIO.

Un des faits les plus curieux que nous connaissions est celui que raconte Cornélius à Lape, dans son commentaire sur le chapitre XLV, d'Isaïe, et précisément à propos du rapprochement entre les consultations nocturnes dans les temples païens et celles dans les temples chrétiens.

Ce récit, par cela seul qu'il est extrait des actes authentiques du concile de Tolède, paraît revêtu d'une assez grande autorité.

« En 619, disent les actes, et sous le pontificat de Martin 1^{er}, Taio, évêque d'Espagne, partit pour Rome avec mission d'y chercher la première et la seconde partie des Morales de Saint-Grégoire, qui manquaient dans son pays. Après avoir perdu un temps énorme et inutile à les rechercher dans les archives et les bibliothèques (qui ne connaît ses désespoirs), il prit le parti d'aller passer toute la nuit auprès du tombeau de Saint-Pierre, et de le prier de lui indiquer où il pourrait trouver le trésor, objet de sa convoitise. Il pria donc, lorsque tout à coup l'église parut s'illuminer entièrement. Ensuite, il voit une grande procession d'évêques, *albatorum*, s'avancer deux à deux vers l'autel de Saint-Pierre. Deux d'entre eux se détachent des autres, et l'un montre du doigt à Taio un coffret dans lequel se trouvent les précieux manuscrits. Mais Taio, tout occupé des personnages :

« — Quelle est donc, lui dit-il, cette procession d'hommes si vénérables ?

— Les deux qui marchent en tête, lui répondit-on, et qui se tiennent par la main, sont les deux apôtres saint Pierre et saint Paul. Ceux qui les suivent sont leurs successeurs et les souverains pontifes de ce saint siège, et comme ils ont aimé cette église pendant toute leur vie, de même ils la chérissent après leur mort et la visitent souvent.

— Oh ! je vous en prie, répond l'évêque, dites-moi, Seigneur, qui vous êtes ?

— Je suis Grégoire, celui-là même pour les œuvres duquel vous avez entrepris tant de chemin.

— Puisqu'il en est ainsi, Seigneur, montrez-moi, je vous en conjure, saint Augustin, dont je ne prise pas moins les livres que les vôtres.

— Saint Augustin, reprend Grégoire, cet homme excellent est dans un lieu différent du nôtre, car il n'est pas enseveli dans cette basilique. »

Après ces mots, il alla rejoindre l'assemblée, et, tous ensemble, après avoir été se prosterner devant l'autel de Saint-Pierre, se retirèrent dans le même ordre et avec le même éclat qu'ils s'étaient avancés. Taio, rendu à lui-même, ouvrit le coffret remis entre ses mains, y trouva les deux livres en question et les rapporta en Espagne. »

Voilà, certes, un récit bien circonstancié : Légende, dira le siècle ; soit, mais alors l'évêque et le concile, si Cornélius a dit vrai, en sont les inventeurs.

Tous ces faits reposaient sur ce principe ainsi formulé par saint Grégoire le grand lui-même : « Les esprits des Saints se font voir le plus souvent aux lieux où les prières leur sont adressées, où leur patronage s'exerce, où leurs corps sont enterrés. »

(Cité par de Mirville : *Manifestation des Esprits terrestres.*)

SAINTE-THOMAS.

Il n'est pas jusqu'aux pactes stipulés entre vivants, pour s'apparaître mutuellement après la mort, qui ne fussent souvent mis en pratique par de très-saints personnages : sainte Lutgarde, par exemple, qui, abbesse d'un monastère, « avait ordonné à l'une de ses religieuses de venir la visiter, si elle mourait la première, mais en ayant bien soin de répéter auparavant un *Benedicite*, l'*Oraison dominicale* et un *Ave Maria*, de peur qu'un malin Esprit ne vint s'immiscer ici. » On dit qu'elle la revit trois fois.

C'est probablement appuyé sur d'aussi respectables exemples que saint Thomas n'a pas craint de marcher à peu près seul, de son temps, dans les voies de tolérance à cet égard, lorsque, après avoir condamné cet usage comme une espèce de nécromancie toutes les fois qu'il procédait du doute et de la curiosité, il semblait faire une exception en faveur de ceux chez lesquels il dérivait, au contraire, d'une vraie piété et du désir ardent d'être fixé sur le sort d'un ami par lui-même (1).

Cette opinion théologique de saint Thomas, à une époque qui commençait à rationaliser un peu les antiques traditions, donnerait quelque poids à l'aventure qu'on lui prête. On prétend, dans sa Vie (2), que se trouvant un jour dans l'église des Jacobins, à Naples, Romain, son ami et docteur en théologie, décédé peu de temps auparavant à Paris, et avec lequel, disait-on, il avait fait une semblable convention, se présenta à lui objectivement ; saint Thomas, ignorant entièrement le décès de Romain, auquel il avait confié sa chaire de théologie de Paris, lui fait un accueil plein de tendresse et lui demande depuis combien de temps il est à Naples. Romain lui apprend alors qu'il est mort et que Dieu lui a permis de le venir voir. « A cette parole, dit naïvement un des narrateurs de sa Vie, saint Thomas se trouva un petit étonné et tremblant ; mais il ne fut guère de temps qu'il reprit ses esprits, et il pria Romain, au nom de Dieu, de lui dire son état. A quoi Romain lui satisfait et lui dit qu'il était jouissant de la vie éternelle.

Cela fait, saint Thomas, pour son particulier, demanda à Romain si ses œuvres étaient agréables à Dieu. Auquel Romain fit cette réponse : qu'il persévérât seulement et ne fit doute que Dieu

(1) Ames séparées, quest. 2.

(2) Tom. III de Surius, tom. II de sa Vie.

ne trouvât bon tout ce qui se faisait en son honneur. Après, saint Thomas lui vint encore dire : « Tu sais que nous avons assez disputé ensemble pour savoir si les sciences acquises en cette vie demeurent en notre esprit après la séparation du corps ? » Ici commençait à surgir la curiosité du savant ; Romain lui répondit : « Te suffise que je voie Dieu, ne t'enquiers plus avant de cela. » Et saint Thomas : « Vois-tu, dit-il, Dieu sans moyen ou par l'interposition de quelque lumière ? » Romain répond alors par ce verset de David : « Comme nous avons oui, ainsi nous voyons en la cité du Seigneur des Verbes. » Et là-dessus Romain disparut de la présence de saint Thomas, qui resta grandement consolé de cette vision.

Nous citons cette vision d'après M. de Mirville, t. 4^{me} des *Manifestations historiques*. Elle vient prouver encore une fois au R. P. Pailloux (voir le numéro 41 de notre journal), qu'il a été dans une erreur complète, en alléguant l'opinion de saint Thomas, que les démons seuls pouvaient apparaître à nos désirs, puisque cette opinion se trouve démentie complètement et par le pacte qu'avait fait ce grand docteur avec Romain, et par la suite qu'il a eu. M. de Mirville ne cite que ces exemples, attestant l'usage religieux et légitime de ces sortes de conventions ; nous pourrions en citer beaucoup d'autres dans les temps modernes et même contemporains.

COMMUNICATIONS D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉES.

DE LA MÉDISANCE.

(Médium, M. Albert, de Paris.)

Dans les groupes spirites qui ne sont pas érigés régulièrement, où, par conséquent, il n'y a ni règlement statutaire, ni président, ni rien enfin de ce qui constitue réellement les groupes, on reçoit des parents, des amis, qui, à leur tour, y amènent des gens de leur connaissance. Il se trouve alors un mélange de personnes qui, n'étant pas toutes des Spirites fort éclairés, et qui, pour la plupart, ne sont pas encore revêtus de la *robe blanche* dont parle saint Augustin dans le style allégorique particulier à cet éminent Esprit, occasionnent dans ces groupes de ces petites scènes d'intérieur qui semblent, au premier coup-d'œil, n'avoir aucune importance, et qui, cependant, ne laissent pas que d'avoir des conséquences fâcheuses.

Voici ce qui se passe :

Les uns affectent tels ou tels principes qui, souvent sont diamétralement opposés soit à l'opinion de quelques personnes, soit à celle de la majorité des assistants. Or, comme tous ne sont point encore bien pénétrés des sacrifices qu'exigent les lois de la nouvelle doctrine, il s'en suit des discussions qui peuvent dégénérer en dispute, et souvent il arrive que la discorde s'empare de ces enfants encore inexpérimentés.

C'est pourquoi l'on a dit, et c'est au bon Lafontaine qu'appartient le mot, qu'il vaut mieux un sage ennemi qu'un ami maladroit ; ceci s'applique incontestablement à ces ignorants Spirites, qui parlent et écrivent sur la doctrine sans la connaître et l'avoir étudiée.

Ah ! c'est qu'il faut de nombreuses victoires sur soi-même, pour avoir le droit de se dire Spirite ; et il ne suffit pas de se flatter de l'être, mais il faut prouver par ses actes, son zèle et son dévouement, qu'on l'est en réalité.

Donc, mes amis, évitez toute discussion oiseuse, et ne cherchez pas à convaincre ceux qui ne sont pas de votre opinion, quand vous ne vous sentez pas à la hauteur de cet apostolat.

J'ai encore une autre observation très-importante à vous faire ; écoutez-moi bien :

Lorsque votre maison s'ouvre pour une réunion spirite, et que vous accueillez vos frères qui veulent s'instruire, — ce qui est très-louable, — faites observer par chacun de vos visiteurs un respect réciproque pour les uns et les autres. Il est essentiel que ceux qui viennent vers vous ne soient pas exposés à la critique ou à la médisance des autres personnes que vous recevez. Chaque chef de maison, chaque chef de groupe doit tenir la main à l'observation stricte de cette prescription de simple urbanité. Il faut enfin que celui de vos frères qui se retire ou qui est absent d'une réunion, ne devienne pas le point de mire des plaisanteries ou de la médisance de ceux qui sont rassemblés. Rappelez-vous que pour être respecté il faut savoir respecter les autres.

Allons, chers frères, j'espère que je serai compris. Je vous laisse à vos travaux habituels, en vous renouvelant l'expression de ma sincère affection.

PAUL.

PENSÉES SUR LA POÉSIE, LA MUSIQUE ET LA BEAUTÉ.

(Médium, M. X....)

Je veux ce soir vous entretenir sur un sujet moins sérieux. Laissez-moi vous parler un peu poésie, chant et musique ; quand j'étais sur la terre j'adorais ces divinités, la poésie surtout était celle que je préférais. Quelle admirable manière d'exprimer ses idées, quelle langue harmonieuse pour parler de Dieu et de la nature ! Et puis la poésie, ce n'est pas seulement la versification des idées, c'est l'idéalisation de tout, car elle sait tout embellir d'un charme particulier et revêtir d'une robe de gaze l'objet le plus prosaïque ; elle rend la nature enchanteresse et belle. La musique, sa sœur, harmonise les idées d'une autre manière, elle frappe davantage nos sens, elle nous élève et nous transporte par ses accords tantôt doux et suaves, tantôt graves ou éclatants, et quand cette musique est exprimée par une voix jeune et sonore, comme elle va à l'âme, comme elle nous ravit ! Rien, ah ! non, rien n'est au-dessus du chant. Il n'y a qu'une chose que l'on puisse lui comparer, mais ceci est personnel à la femme : c'est d'être jeune et belle. Je l'ai été, j'ai été admirée, car j'avais reçu en partage les dons de la nature. Mais, hélas ! le ciel me les ravit bientôt, je suis morte jeune, je suis allée retrouver là-haut plus vive et plus ardente, cette poésie que j'aimais tant, ce *beau* qui fut le rêve de ma vie.

MARIA MALIBRAN.

VUE A DISTANCE.

Voici un exemple curieux de vue à distance, tiré des *Mémoires de la reine Marguerite* :

« Ma mère, dit-elle, était dangereusement malade d'une fièvre pestilentielle qu'elle avait prise à Metz... Elle était entourée du roi Charles, mon frère, de ma sœur, de mon frère de Lorraine, de plusieurs membres du conseil et de force dames et princesses qui ne l'abandonnaient pas... »

« Elle vit depuis son lit la bataille de Jarnac... « Voyez comme ils fuient, disait-elle... ; mon fils a la victoire ! Mon Dieu, relevez mon fils, il est par terre... Voyez-vous dans cette haie le prince de Condé mort ?... » — On crut qu'elle rêvait ; mais quand, le lendemain, M. de Losses lui en apportait la nouvelle comme chose très-désirée, à quoi il pensait beaucoup mériter, « vous êtes fâcheux, dit-elle, de m'éveiller pour cela ; je le savais bien ; ne l'avais-je pas vu avant-hier ?... »

« On reconnut que ce n'était pas réverie. »

Pour tous les articles non signés :

LE DIRECTEUR-GÉRANT, E. EDOUX.